

AVANT PROPOS

Nous avons coupé les ailes des anges pour les remplacer par des moteurs fusée. Fort heureusement, le Chat a pu conserver ses quatre pattes et il s'en trouve fort bien.

Professeur Apfl Strudel
(*Chimères et Réalités*, Volume 20)

Ce livre raconte l'histoire d'Hélios, un Chat qui voyagea aussi loin que la nébuleuse d'Andromède. Il ne faut pourtant pas s'attendre à trop de révélations. Andromède est lointaine, Hélios n'en est pas encore revenu, mais il existe tant de réalités diverses de par le monde qu'il ne faut pas désespérer d'en apprendre un peu plus un jour ou l'autre. Pour accomplir ce voyage, le Chat avait été enfermé dans une boîte d'apparence banale un peu à la manière d'une momie Egyptienne. Tout le monde sait que le Chat fut l'animal sacré des Egyptiens. Lorsque les Egyptiens découvrirent que le Nil n'était pas l'axe majeur du monde et que l'Euphrate coulait en sens inverse, ils traversèrent une crise religieuse et philosophique grave, mais revenons au Chat. L'homme qui avait placé cet aimable animal dans cet appareil diabolique se nommait Apfl Strudel. Nous n'en savons pas beaucoup plus à propos de lui qu'à propos d'Hélios. Aussi avons-nous décidé de faire appel à témoins. L'avez-vous connu ? Possédez-vous de lui une relique ? Aussi infime soit-elle. Un fragment de cellule, un peu de l'air qu'il ait respiré ? Si oui, contactez-nous d'urgence, parce qu'en ce qui concerne cet homme, nous sommes dans le brouillard ! Les traces physiques de son passage dans notre réalité d'aujourd'hui ont curieusement disparu, une main inconnue s'est acharnée sur les archives. Sachez qu'il n'existe d'Apfl ni photos ni films et que la soi-disant radiographie de son cerveau est extrêmement floue, comme effacée volontairement. Pourtant il est probable que le savant a bien existé. Sa compétence, sa lucidité, sa force visionnaire, sa chaleur humaine ont laissé des traces profondes dans les mémoires. Mais sa disparition survenue au cours d'un trajet banal entre son domicile et son laboratoire reste inexplicable. Le trajet du professeur était d'une simplicité extrême, sa voiture était surveillée par un hélicoptère assisté d'une caméra intérieure. Le film du trajet ne montre rien d'anormal, sinon qu'à un instant, le professeur est assis à l'arrière du véhicule en train de lire une revue spécialisée et qu'un instant plus tard le siège est vide.

Le lendemain, le vol instantané spécial 7I7 Terre-Mars disparaissait à son tour. Le subtil vaisseau horoscopique ne se contenta pas d'exploser, il s'effaça complètement, sans laisser la moindre trace comme la réalité qui l'avait engendré. A la suite de cette catastrophe, le destin de l'humanité allait se trouver profondément modifié. Devenus utopiques, les voyages interstellaires instantanés, les seuls véritablement intéressants, se feraient attendre des siècles ou des millénaires. Le cosmos deviendrait hors d'atteinte et peut-être aussi allait-il falloir penser l'éternité autrement.

L'homme qui pilotait ce vaisseau disparu se nommait le commandant Lexor.

CHAPITRE PREMIER

Avant de commencer à rédiger ces notes, j'aimerais apporter quelques précisions qui m'apparaissent essentielles. Non ! Je n'ai pas connu Apfl Strudel. Je n'ai mené avec lui aucune tractation secrète, je n'ai signé aucun pacte et si je me suis lancé sur les traces du Chat, ce fut bien plus tard. Alors que ma cause paraissait désespérée. Il est vrai qu'en fouillant les ruines du palais d'Ulysse au sommet du mont Aetos, je crus avoir exhumé les cendres de cet animal. Il me fallut ensuite parcourir d'innombrables réalités avant d'admettre que je m'étais trompé.

Mais je suis excusable. Au moment où l'accident s'est produit, les choses semblaient encore simples. Mon seul but, à ce moment-là, était de revenir chez moi sur Mars pour y retrouver ma compagne, l'irremplaçable Pénélope.

Commandant Lexor
(Carnets de voyage d'un humain ordinaire)

Le vaisseau était planté dans le sol rocheux, penché comme la tour de Pise. Il s'était posé en catastrophe, comme en témoignaient encore les rochers fondus qui formaient avec le métal un mélange intime. Cette tentative désespérée de freinage ultime n'avait pas servi à grand chose, le choc avait du être d'une violence extrême et c'était miracle de constater que ce gigantesque accordéon de métal avait gardé intact, au sommet, sa capsule de pilotage. Bien sûr, un tel vaisseau fait de miroirs assemblés sans logique apparente n'avait pas été conçu pour se poser lui-même sur la planète. Tout au plus pouvait-il se placer en orbite en attendant que ses passagers débarquent à bord de navettes colorées marquées aux armes des différentes compagnies de transports spatiaux.

L'homme qui descendait accroché comme un alpiniste aux moindres aspérités de la coque métallique devait avoir une trentaine d'années. Athlète souple et méticuleux, il calculait ses moindres gestes, varappant à plus de cent mètres de la surface rocheuse de la planète sans la moindre assurance ! Lexor aurait bien sûr préféré rester à l'intérieur du vaisseau et suivre les couloirs, mais la structure, bouleversée par l'énorme choc qu'elle avait subi, était impraticable et il était surprenant que Lexor lui-même ait survécu à l'impensable événement. Tout en continuant son acrobatique descente, le commandant de bord passait en revue les derniers instants. Le copilote l'avait informé que le vaisseau venait d'entrer dans une zone de silence, les écrans étaient ternes, les installations au sol ne répondaient pas, la planète Mars n'était pas là où elle aurait du être. Les navettes de débarquement non plus. Le navigateur avait alors quitté la capsule de commandement expliquant qu'il devait vérifier quelque chose. Quoi exactement ? Lexor n'en savait rien ! Tout avait été trop vite. Il se souvenait seulement avoir réussi à retourner son vaisseau un moment avant de percuter le sol, mais le freinage était venu trop tard. Les miroirs moteurs ne valaient rien pour ce genre de manœuvre. Le navigateur n'était pas revenu et, à part Lexor, personne à bord ne semblait avoir survécu. Epuisé par sa périlleuse descente, le commandant de bord atteignit enfin le sol, du sang coulait sur son front, un vertige le saisit, il alla quelques pas avant de s'effondrer près d'une grotte obscure creusée au flanc de la montagne.

La nuit était venue lorsque l'homme reprit connaissance lentement, comme à regret. La puissante silhouette du vaisseau fracassé se dessinait sur le fond sombre du ciel qu'éclairait un vague croissant de lune. Des ombres s'affairaient le long de la coque de métal à demi fondue, s'éclairant de torches fumantes. Les inconnus s'occupaient à agrandir une brèche en cognant le métal à grands coups de blocs rocheux. Adossé au rocher, encore à demi conscient, le naufragé cherchait à préciser sa vision. Sous le commandement d'un type immense qui donnait ses ordres dans une langue aux sonorités gutturales, le groupe de pillards s'occupait à extraire de l'épave quantités de débris, mais ne paraissait pas se préoccuper des humains vivants ou morts sûrement coincés à l'intérieur. Silencieux, Lexor observait ce travail insensé de fourmière folle. Pourquoi s'éclairaient-ils de torches de résine ? Un jeu stupide même plus bon pour des gamins qui avaient depuis longtemps trouvé mieux. Protégé par l'obscurité, Lexor attendit. Au matin,

les cavaliers s'enfuirent. Lexor approcha. Aucun signe de vie. Il fallait partir, chercher le secours d'une région civilisée. Il lui était difficile de croire que la planète sur laquelle il s'était crashé était tout simplement la Terre, mais comment ne pas s'en convaincre ? Jamais Mars n'avait été dotée d'une telle atmosphère. Restait à rejoindre l'horoport qui devait, selon ses derniers calculs avant catastrophe, être situé quelque part derrière la barrière rocheuse où s'était écrasé le vaisseau. Escalader la crête ne fut pas trop difficile, les roches étaient dures et fermes offrant de bonnes prises. Parvenu au col, Lexor put enfin apercevoir la plaine. Déception ! Le paysage désertique qui s'offrait à sa vue n'avait aucun rapport avec celui qu'il s'appêtait à découvrir. La ville avait disparu et l'horoport lui-même devait avoir été englouti par une tempête de sable terrible, car seul le sommet des tours de contrôle émergeait des dunes de ce qui était devenu un terrible désert. La marche dans ce décor était pénible, mais, cauchemar ou pas, il fallait en avoir le cœur net. Il s'agissait peut-être d'une illusion ! Un décor plaqué sur le réel.

Tous ces bouleversements ne pouvaient pas s'être produits en une nuit. Dans un instant, une navette flambant neuve allait sans doute se poser sur une piste trop empoussiérée pour être encore fréquentée. Mais il fallait bien trouver une explication !

Les vents de sable ! Celui-là avait tout simplement été plus fort que les autres. Beaucoup plus fort quand même ! Combien d'années avait-il fallu pour engloutir les pyramides d'Egypte et le Sphinx de Giseh ? Deux bons milliers au minimum. Lexor repoussa l'idée, la comparaison ne convenait pas. Obstiné, il escaladait les dunes, surfant sur le sable pour redescendre plus vite et remonter encore. Le soleil commençait à chauffer et le naufragé à souffrir sournoisement de la soif. Soudain, redescendant une dune plus haute que les autres, il réalisa le danger. Quitter le vaisseau avait été stupide. Il fallait y retourner au plus vite, escalader les flancs disloqués, remonter jusqu'à la cabine de commandement, lancer un SOS. Le vent s'était levé, rendant la progression incertaine, mais le paysage s'était modifié. Par endroits, quelques roches fondues érodées perçaient le sable, laissant deviner qu'en cet endroit un immense Astroport classique avait du fonctionner, lançant par rafales ses navettes à décollage vertical. Lexor laissa un instant ses doigts errer sur un morceau de cette lave spéciale qui encroûtait le sol. Lors de ses débuts, Lexor avait commandé ces énormes et primitives machines dont le souffle des moteurs faisait fondre le sable. Nerveux, il laissa courir ses doigts à la surface du tissu de sa combinaison de survie.

“Attention, pour donner accès aux zones réservées, cette carte à code variable doit être accompagnée du badge correspondant. Le porteur en est entièrement responsable en cas de perte ou de vol.”

Le badge était bien à sa place, ne laissant aucun doute à son porteur. Lexor était bien en mission officielle et non pas en train de délirer dans un simulateur d'entraînement, car l'on ne porte jamais de badge dans les simulateurs. Aucun dragon ne viendrait donc le menacer des flammes surgies de sa gueule fumante, aucune porte ne s'ouvrirait pour le libérer. Il allait devoir s'en sortir tout seul ! La bonne solution aurait été de remonter dans le passé, de chercher un ancrage dans l'espace, avant que le vaisseau ne bascule et de le relancer loin de la terre pour se donner le temps de réfléchir quelque part en direction de la Lune par exemple. Cette manœuvre terminée, il aurait convoqué l'hôtesse qui aurait pris le micro pour annoncer : *“Mesdames, Messieurs, en raison d'un orage magnétique et pour protéger nos logiciels d'ordinateur, notre prise d'orbite terrienne sera retardée de quelques minutes.”*

Ensuite, l'hôtesse aurait distribué des bonbons aux enfants, des magazines et du champagne à tout le monde. Un grincheux aurait sûrement dit : *“C'est incroyable qu'à notre époque, les logiciels ne soient pas mieux protégés.”* Mais l'hôtesse aurait placé une pilule sédative dans son verre et le calme serait revenu.

Ce fut un peu plus loin, dans une zone aplanie par un caprice du vent, que Lexor aperçut la tortue... La bête était énorme et tranquille. Elle devait chercher à pondre, car, tournant sans arrêt sur elle-même, elle creusait un trou parfaitement circulaire. Lexor se demanda combien de temps la nature avait pris pour faire grandir un tel animal. Normalement, une tortue de cette taille pouvait vivre plusieurs centaines d'années, et celle-là ne paraissait pas jeune à en juger par l'épaisseur de la carapace. Capable assurément d'encaisser une rafale d'obus sans trop en souffrir. Mais le problème ne se posait pas, Lexor ne possédait pas de canon, et la tortue ne menaçait personne. Le vent de sable s'était apaisé. La tortue continuait son manège, creusant toujours plus profond, faisant peu à peu apparaître une structure métallique enfouie. Sans doute l'entrée d'un couloir que le sable n'encombrait qu'à demi. Ayant achevé son trou, la tortue s'était posée dessus de manière à pouvoir y déposer ses œufs. Surfant sur le sable, Lexor se laissa glisser dans le fond du trou, pour découvrir une entrée de service de l'Astroport classique intacte portant encore le numéro de zone. Eclairé de sa lampe de survie, Lexor emprunta le couloir latéral pour rejoindre le long ruban du transfluide. Enregistrant l'arrivée de l'homme, le système se mit en route de façon automatique, comme s'il avait été tout neuf. Obéissant à l'habitude, Lexor bifurqua en direction du bloc de ressourcement, dalles de porphyre mimosa, fontaine, palmiers nains et l'inévitable musique d'ambiance ...

– Bienvenue au centre.

L'hôtesse était une beauté fabriquée, critères esthétiques tendance, son parfum flatta les narines de Lexor qui se sentit soudain envahi par une grande nostalgie. Rare sur Terre, introuvable sur Mars, *Transpatial* était le Parfum de Pénélope ! Il lui en ramenait justement un flacon ! Mais Pénélope avait les seins plus menus que l'hôtesse et une toute petite cicatrice auprès du nombril. L'hôtesse n'avait pas de cicatrice seulement une minuscule fleur qu'animait chaque mouvement de ses hanches.

– Commandant Lexor, Horovol Terre-Mars 717, précisa Lexor guettant la réaction de la jeune femme.

– Installez-vous là.

L'hôtesse désigna un fauteuil relax technique posé entre une cascade et un massif d'hibiscus, et commença à lui masser le front entre les yeux. Ses mains étaient douces, l'odeur de sa peau subtile. Lexor aurait aimé lui demander ce qu'elle savait du vol 717, mais il parvenait difficilement à se concentrer sur autre chose que la pensée de son voyage manqué et la contemplation de la pointe des seins de la jeune beauté qui pulsaient légèrement au dessus de ses yeux chaque fois qu'elle arrondissait son geste pour étendre la zone de travail.

– Détendez-vous, vous êtes encore trop contracté.

Elle l'avait retourné et massait à présent les hanches, malaxant tout son être comme une pâte molle. Lexor se détendit enfin. L'effet du massage sans doute, une impression de tiédeur frissonnante comme lorsqu'il sortait des blocs de ressourcement martiens (les meilleurs du système solaire, assurément).

– Voilà j'ai terminé, vos vêtements sont dans la cabine.

Le vestiaire était au nom du commandant Lexor. La combinaison de survie défraîchie qu'il portait au moment de l'accident avait disparu, remplacée par des vêtements neufs accrochés à un cintre. Sa carte de navigant infalsifiable se trouvait normalement incrustée dans l'étoffe, ainsi que le passe magnétique spécial lui permettant de circuler dans les zones réservées. Lexor vérifia la carte avec soin avant de s'engager sur la surface brillante. Le transfluide débouchait sur un vaste local vivement illuminé, tout de verre et d'acier. Lexor s'y engagea, traversa le secteur des zones détaxées, grouillant de monde : boutiques emplies de consoles digitales, d'horloges cosmiques en temps relatif, de saucissons pur porc d'origine Auvergnate, de bouteilles de champagne sous vide, de peaux de tigres du Bengale et de faux de toutes sortes. Un vendeur Sri Lankais l'accrocha par la manche pour lui proposer un compteur de réalité avec système de recherche-définition centralisé (Lexor devait beaucoup regretter plus tard d'avoir négligé cette offre dont il n'avait pas sur le coup mesuré l'intérêt). Plus loin, dans une salle d'attente aux teintes savantes, une douzaine de voyageurs attendaient l'annonce de leur vol, somnolant dans leurs fauteuils relax. D'autres débarquaient en provenance d'un long séjour en base lunaire, reconnaissables à leur démarche chaloupée et à leur regard halluciné (La lune n'avait pas bonne réputation et jamais Lexor n'aurait accepté d'aller y travailler). Dans le hall, les annonces d'arrivées et de départs se succédaient. Lexor eut l'impression d'entendre. "*Vol 717, Commandant Lexor, porte 221.*" Histoire de voir la tête des contrôleurs lorsqu'ils se trouveraient en face de lui, Lexor emprunta la rampe du transfluide qui montait vers le central de contrôle. Les visages des gens qu'il croisait devenaient vaporeux comme s'ils allaient se désintégrer tandis que ceux qui le précédaient semblaient disparaître dans un gouffre qui jamais ne se matérialisait. Obstiné, Lexor continuait sa progression. La zone des services spéciaux techniques s'ouvrait à présent devant lui. La carte d'accréditation intégrée à son nouvel uniforme fonctionna parfaitement.

– Vous avez rendez-vous ?

– Commandant Lexor Vol 717, je dispose d'une accréditation permanente.

La secrétaire jeta sur lui un regard vague et recommença à s'épiler les sourcils. C'était une occupation névrotique mais précise et peu mutilante, qui lui donnait l'impression d'exister. Lexor se demanda si elle avait toujours fait ça, ou si elle était devenue malade peu à peu à force de voir passer des gens de la brigade de recherches avec leurs têtes spéciales qui n'incitaient pas à la rigolade. L'écran d'ordinateur s'éclaira et la secrétaire y jeta un regard rapide.

– Vous n'êtes pas programmé.

– Pas programmé ! Savez-vous au moins qui je suis ? Lexor montra l'uniforme impeccable dont il était revêtu.

Elle le regardait, silencieuse, visage sans expression.

– Horovol 717 ! Le vaisseau que je commandais est planté comme une chandelle dans le désert non loin d'ici et je serais curieux de voir la tête de l'abruti qui devait téléguider mon approche martienne pour lui dire ce que je pense de lui. C'est miracle si j'ai survécu, et, à part une bande de pillards incroyables, il ne reste plus personne de vivant là-bas.

La secrétaire posa sa pince à épiler, examina minutieusement son propre reflet dans un minuscule

miroir concave, s'attacha à vérifier la qualité de son travail, puis apparemment satisfaite de sa nouvelle apparence, posa sur Lexor un regard indifférent.

– Pour qui vous prenez-vous ? Votre coefficient de réalité n'est que de 0,76. En vérité, je me demande comment, dans ces conditions, vous pouvez être autorisé à porter l'uniforme de commandant de la Transpatiale. Aucun être sensé n'accepterait de s'embarquer avec quelqu'un d'aussi peu consistant que vous ne l'êtes.

– L'affaire est sérieuse. Il faut absolument que je rencontre un responsable, insista Lexor.

– Vous repasserez quand vous serez programmé avec 100 de coefficient de réalité comme tout le monde, répliqua la fille visiblement exaspérée.

– Qu'est ce que c'est que cette histoire de coefficient ? explosa Lexor. Je suis ici devant vous, cela devrait vous suffire. En attendant laissez-moi consulter mon dossier.

Du regard, elle désigna un clavier.

– Composez votre code confidentiel.

– Je ne l'ai plus en tête, admit Lexor.

– Alors, donnez-moi votre badge et dites-vous bien que rien ne m'oblige à vous répondre. Je ne fais cela que pour vous calmer.

Elle commença à pianoter et regarda fixement l'écran.

– Je ne sais pas d'où vous sortez, dit-elle. Mais cela ne pouvait pas être pire, votre dossier n'existe pas et votre coefficient de réalité vient encore de baisser.

– Ecoutez, dit Lexor, il y a quelque chose qui ne colle pas, ou alors il faudrait que...

– Que j'écoute quoi ? siffla-t-elle en le regardant fixement dans les yeux.

– Je ne sais pas ce que c'est qu'un coefficient de réalité.

– Eh bien ! Je vais vous le dire une fois pour toutes. Dans la vie, on peut faire des tas de choses idiotes, et même prétendre piloter des vols interplanétaires, mais on ne peut pas se balader avec un coefficient de réalité proche de zéro et en plus vouloir accéder librement à un dossier fantôme. Je vous ai assez vu. Elle afficha *ECRAN* et cliqua nouvelle fenêtre.

– La sortie est par là.

Lexor se sentit glisser. Un souffle d'air brûlant lui frappa le visage. Il se rendit compte immédiatement de l'imprudence qu'il avait commise en quittant le vaisseau. Le soleil devait être à son zénith, la réverbération était intense, la tortue ayant achevé de pondre refermait à présent son nid, lui ôtant tout espoir de trouver un quelconque abri. Sans eau, il serait sans doute très difficile de rester vivant jusqu'au coucher de soleil. Survivre devenait le seul objectif valable à cet instant. Rien d'autre ne comptait plus. Pourtant, comme pour lui prouver qu'il n'avait pas rêvé, les effluves du parfum Transpatial restaient obstinément collés à sa peau. Il regarda sa montre. C'était l'heure à laquelle il aurait dû sortir des bras de Pénélope. Le lit d'amour encore empli des parfums de la nuit là-bas sur la lointaine, la désormais inaccessible planète Mars.

CHAPITRE II

Le Chat est-il arrivé vivant ou mort à destination ? En vérité, seul cet animal pourrait répondre à la question posée. J'ajouterai cependant que ce qui paraît impossible ne l'est pas forcément. Les grecs le savaient déjà. Autant d'observateurs, autant d'événements parallèles. Comme l'avait vu Thales de Millet, l'univers est uniforme et monotone dans sa diversité, mais chaque événement se produisant en son sein le trouble ; le problème est que nous ne pouvons pas mesurer ce trouble sans en modifier la nature. Le fait de mesurer divise l'objet mesuré, crée de ce fait deux univers parallèles dans lesquels deux observateurs différents découvrent deux réalités différentes, elles aussi. Dans l'une, le Chat arrive mort, dans l'autre, il vit. La véritable question n'est donc pas posée par l'identification des responsables de cette ambiguïté, mais par le fait que les deux observateurs acteurs ne peuvent pas se rencontrer pour se communiquer leurs impressions, et s'ils y parvenaient, ni vous ni moi ne serions plus là pour entendre vos questions.

Professeur Apfl Strudel
(Chimères et Réalités, Volume 20)

La trace des roues courait sur le sable. Ce devait être un engin ancien, mais tout de même capable d'affronter la nature difficile du désert et en cet endroit le conducteur semblait avoir beaucoup hésité avant de reprendre sa route, tournant avec insistance autour du point d'où venait d'émerger Lexor, comme s'il avait attendu quelque chose ou quelqu'un. Le soir était venu, rendant le soleil moins pénible à supporter. Lexor se mit en route. Les traces couraient vers le nord, évitant les dunes trop hautes comme pour épargner une mécanique fragile et démodée. Lexor continuait à suivre la fragile piste sans réfléchir, allant comme une bête. Il était tellement obsédé par l'idée de sauver sa peau qu'il ne remarquait même pas le parfum qui flottait dans l'air en bouffées de plus en plus fréquentes. Une odeur chaude d'huile lourde qui en aurait alerté plus d'un. Mais Lexor ne connaissait pas le carburant diesel ! Dans sa réalité d'origine, aucun véhicule de ce type ne circulait et ceux qu'il avait vu au musée de l'automobile figés dans une immobilité éternelle n'émettaient ni bruit ni fumée. Enfant des écoles virtuelles, faute d'éducation de l'odorat et d'habitude de la nature, le commandant de bord n'avait pas détecté non plus l'approche de l'oasis qui venait d'apparaître derrière une dune. Mais lorsqu'il aperçut la pointe verte des palmes qui frissonnaient dans le vent chaud, l'instinct de survie reprit le dessus. Lexor se rua vers l'eau sans réfléchir à ce qu'il faisait, plongea et en sortit ruisselant pour s'intéresser enfin au paysage.

C'était une belle oasis plantée autour d'une très petite mare d'eau limpide. Une cabane en palmes entrelacées avec art était construite à côté de la fontaine tandis que, plus loin, derrière un buisson de palmiers nains, brillait la coque métallique de ce qui aurait pu apparaître aux yeux d'un observateur superficiel pour une minuscule navette spatiale, mais qui, en fait, était une sorte de garage préfabriqué abritant des bidons de gazole, un peu d'outillage et un ordinateur servant de répertoire de pièces détachées. Le bricoleur solitaire qui opérait en ce lieu isolé tardait à manifester sa présence. La nuit du désert tomba brutalement, assombrissant le ciel limpide. Lexor leva les yeux. Mars était devenue visible entre les palmes des dattiers, minuscule point brillant, lointaine, inaccessible. Comment savoir ce qui se passait là-bas ? Pénélope était-elle informée de ce qui s'était produit ? Était-elle déjà en train d'organiser des recherches ? Ou, ignorant encore le drame qui se jouait, dormait-elle comme une enfant confiante, le corps à demi recouvert d'un simple drap de soie ?

Troublé à cette idée, mais saisi par le froid de la nuit, Lexor entra dans la cabane. Une bouteille de whisky trônait sur une étagère au dessus d'un violoncelle et de partitions de musique éparpillées et tachées de graisse. Il allait se servir un grand verre lorsqu'un bruit de moteur appuyé par le crissement du sable martyrisé par un freinage brutal brisa net le silence. Le commandant de bord posa le verre à demi plein pour observer le petit bonhomme coiffé d'un large chapeau de brousse et portant de grosses lunettes rondes de myope qui venait de sauter à terre et se dirigeait vers lui dans la lueur des phares.

– Excusez mon retard, j'aurais aimé vous accueillir dans de meilleures conditions, mais rien n'a

marché comme prévu. Mon détecteur de présence humaine s'est embrouillé et j'ai tourné en rond.

– Je suis le commandant de bord du Vol Terre-Mars 717, déclara Lexor grelottant de froid. Mon vaisseau s'est écrasé.

– Je sais, je sais, répéta le petit homme, mais où étiez-vous donc passé ? Je vous ai cherché partout.

– J'avais réussi à rejoindre l'Horoport, expliqua Lexor, mais je n'ai pas pu m'y maintenir. Une opératrice bornée. Je demanderai son licenciement ! Aucun contact possible. Elle m'a proprement éjecté.

Le petit homme hocha la tête d'un air entendu.

– Heureusement qu'elle l'a fait !

– Vous en avez de bonnes, s'exclama Lexor en regardant le petit homme de travers.

– Mais si, mais si, répéta l'autre sans se démonter. Je vois clairement ce qui vous est arrivé ! Imaginez-vous ce qui se serait produit si vous vous étiez rencontré vous-même dans cet horoport ? Aucun humain ne peut vivre ce genre d'incident sans voir autour de lui son univers se détruire.

– Je ne vois pas comment, dit Lexor.

– Chacun possède son propre univers, différent de celui des autres. Il doit en prendre soin, expliqua le petit homme. Prenez votre propre exemple, vous venez d'arriver, et cela pour une durée indéterminée, dans une réalité universelle où les vaisseaux horoscopiques n'existent pas, où la planète Mars est inaccessible en vol instantané. Dans le même temps, mais dans une autre réalité universelle, vous êtes aux commandes de votre superbe horovaisseau, vous ne l'avez pas crashé sur des montagnes désertes et vous vous apprêtez à rejoindre Pénélope pour lui offrir ce superbe flacon de *Transpatial* que vous avez amoureuxment choisi pour elle. Ce Lexor-là existe aussi, mais vous ne le rencontrerez jamais. Décevant peut-être, mais incontournable.

– Je ne comprends rien à ce que vous racontez, protesta Lexor de plus en plus frigorifié par le vent glacial qui à cette heure balayait l'oasis. Cette secrétaire névrosée m'a jeté dehors... tout simplement. Sans accepter la moindre explication.

Le petit homme posa sur Lexor un regard qui se voulait paternel.

– Ne faites pas cette tête-là. Nous en sommes tous au même point. Il existe pour moi aussi une réalité dans laquelle je me prélassais à ne rien faire dans une superbe villa Végaforienne emplie de créatures de rêve toutes à mon service. J'y cajole mon Chat qui, en retour, me voue une admiration sans bornes.

– Il doit en effet être agréable d'habiter la Californie Véigienne, admit Lexor. Comment avez-vous réussi à venir d'aussi loin ?

Le petit homme lui lança un regard brouillé.

– On ne vient pas de quelque part, on se contente d'être là où on est et dites-vous bien que, pour le moment, ça ne va pas plus fort pour moi que pour vous. Cette satanée réalité où je plonge actuellement me colle aux fesses.

Il toussota et jeta sur Lexor un regard rapide pour juger de l'effet produit par ses paroles.

– Mais laissez-moi me présenter. Norman Studebacker du B S T de Véga 36 en mission spéciale dans cette réalité qui est aujourd'hui devenue également la vôtre. Notez bien que je professe une véritable admiration pour Léonard de Vinci, à mon sens le seul homme à avoir tout compris avant les autres. Vous pourrez donc m'appeler Léo. Léo veut dire Lion en latin. C'est un nom qui me va bien. Mais je vois que vous êtes gelé. Rentrons. Ce désert est inhabitable, mais c'est le seul endroit acceptable sur cette planète et dans cette réalité, Partout ailleurs, les cavaliers obscurantistes rendent la vie impossible. Ces gens sont très dangereux, en avez-vous déjà rencontré ?

– Des cavaliers sont venus piller mon vaisseau. Sont-ils pour quelque chose dans mon accident ?

– Pas le moins du monde. Les humains de cette réalité sont scientifiquement incultes, incapables de distinguer une étoile d'une comète ou un microscope électronique d'une machine à traire les juments, mais ce sont de dangereux fanatiques. Pendant leur révolution, ils ont adoré une statue en carton bouilli, remplacé le vin par l'eau, détruit les bases spatiales, les instituts de recherches avancées. La petite unité énergétique qui se trouvait ici dans cette agréable oasis n'a pas échappé à leur fureur. Mais voilà un moment qu'ils ne viennent plus. Ils m'ont oublié et je vis tranquille. Mais entrez donc, la cabane est bien abritée du vent et mon whisky est bon.

– Je m'apprêtais à le goûter quand vous êtes arrivé, assura Lexor. Il observait le petit homme dont le regard extrêmement dur derrière le verre épais de lunettes démodées démentait l'allure bavarde et inutilement agitée.

– Cette bouteille est une relique. Il ne se fabrique plus d'alcool nulle part aujourd'hui, mais je dispose d'un stock. Les caves de la base étaient bien fournies à l'époque où l'institut fonctionnait. A croire que les chercheurs éprouvaient un certain besoin d'évasion.

D'une main sûre, il faisait couler le liquide ambré dans le verre.

– Excusez-moi si je n'y mets pas de glace, mais je ne fais pas fonctionner mon réfrigérateur. L'électricité est rare, je ne dispose que d'un petit générateur tout juste suffisant pour approvisionner mes appareils scientifiques. Les derniers de la planète. Il soupira. Tout ce qui reste des équipements du centre expérimental de convergence le plus avancé de tout l'univers.

– Pourquoi vous obstinez-vous à rester vivre dans ces ruines ? interrogea Lexor.

– Véga s'intéresse beaucoup aux techniques nouvelles d'intercommunication universelle, mais ne me considérez pas comme un espion. Je ne suis qu'un guetteur cosmique, un observateur. Votre échec est aussi le nôtre...

– Je n'ai échoué en rien, répliqua Lexor. Ce fut un accident.

– Je suis conscient des difficultés de votre situation présente, continua Léo, et vous me trouverez toujours à vos côtés.

A cet instant, un petit écran s'éclaira dans un coin de la pièce, faisant régner une lueur blafarde. Le téléphone eut un hoquet. La silhouette de Léo se brouilla, tandis qu'un grand bâtiment fantôme apparaissait en arrière-plan, puis subitement tout revint dans l'ordre.

– Rien n'est simple ici, et il faudra vous habituer à ce genre de secousse, expliqua le Végien qui achevait son verre comme si rien ne s'était produit.

– Qu'est-ce que c'était ? demanda Lexor.

– Simple caprice des ondes et des corpuscules, expliqua le Végien. Il faut vous dire que le centre expérimental de convergence Apfl Strudel avait été volontairement construit ici sur une zone naturelle de fracture de réalité, une faille si vous préférez, où bouillonne un magma de particules de signes opposés. Les intégristes dénonceraient un chaudron de sorcière, mais je me contenterai de parler plus prosaïquement de gisement d'anti-énergie, à moins que le professeur Apfl Strudel n'ait enterré là dessous sans prévenir personne, une de ses géniales machines. Vous me suivez ?

– Je ne suis pas très sûr d'avoir tout compris, mais je n'ai guère d'autre choix que d'accepter vos explications, soupira Lexor.

Les petits yeux du guetteur cosmique brillèrent derrière le verre épais des lunettes.

– A la bonne heure ! Voilà qui est raisonnable. Nous allons tous les deux faire une bonne équipe. Suivez-moi, je vous ai préparé une chambre.